

Le Roman des Romands 6 Quand j'avais 17 ans

Rêvant à autre chose

Je sortais d'une enfance heureuse, enluminée par l'enseignement buissonnier de mon père, féru de sciences naturelles. Ses « leçons de choses » m'avaient ouvert l'esprit et inoculé la curiosité comme le vice le plus utile à mon épanouissement. Quand, en septembre 1939, la guerre arracha les hommes à leur famille pour les aligner aux frontières en protection contre les prédateurs éventuels, mon cher paternel, casqué, harnaché et armé, rejoignit son unité, qu'il ne quittera plus durant cinq ans. Dès lors, ma pauvre mère, affublée de quatre enfants âgés de deux à dix ans (deux autres s'y ajouteront, au gré des congés militaires du père), peina à mener le troupeau. De mon côté, je pris beaucoup d'aise dans l'indiscipline et, très solitaire, je lisais des récits de conquêtes qui bientôt évoqueraient de façon précise et poignante les Maquis français et leurs hauts faits de résistance. Rien ne m'arrêterait : à quatorze ans et quelques mois, j'irai y voir avec armes et bagages, à la stupéfaction incrédule de mes proches, et j'en revins à peine repent, pour la forme, mais toujours hanté de guérilla et de faits d'armes. Je voulais être parmi ceux qui se battent pour leur liberté. En fait, je crois que c'est à cette époque et dans ces circonstances que m'est venu ce besoin, que j'éprouverai durant toute ma vie, de prendre parti. Une incapacité absolue d'indifférence aux événements dont je serais témoin ...

C'est ainsi que se précipita ma déroute scolaire. Alors même que je rêvais à tant d'autres choses, comme la découverte de la Poésie, vécue comme une révélation violente qui, à quinze ans, allait au fond bouleverser mon existence. Entre-temps on m'avait placé en punition dans une ferme en Ajoie, puis en internat aux collèges de Zoug et de Brigue. Après quoi mon père, de retour à la vie civile, s'efforça en vain de me récupérer en me remettant sur « le bon chemin ». A seize ans, j'avais déjà tout un passé et tourné la clef dans la serrure derrière moi. J'étais apte à toutes les échappatoires. On me somma de choisir entre des études enfin prises au sérieux et l'apprentissage d'un métier. Or les études me rebutaient tandis que je ne me sentais aucune aptitude au travail manuel. Surtout, la Poésie m'était apparue une fois pour toutes comme ma nécessaire voie, mon unique salut et ma seule étoile. Au grand désespoir parental, j'étais résolu à me consacrer à la Poésie comme on entre au monastère.

C'est alors que mon père eut l'inspiration de s'adresser à un de mes amis, poète et de dix ans mon aîné, en le priant d'intervenir pour me sauver de mon rêve absurde. Cet ami, à qui j'avais confié quelques-uns de mes premiers (et médiocres) poèmes, entra dans le jeu par une lettre (que j'ai conservée) qui me demandait sur un ton affectueux de ne pas m'obstiner dans mon dessein où ne se lisait que vanité. Comment peux-tu imaginer d'être poète, écrivait-il, c'est-à-dire un homme au-dessus des autres et n'ayant de comptes à rendre à personne hormis à ses propres fantasmes ? C'est quand tu seras capable d'assumer le travail et la condition du commun, ajoutait-il en substance, que tu pourras devenir ce Poète que tu sens s'élever en toi. La leçon était dure, mais fraternelle, et au bout du compte consolante. Je ne m'envolerais pas d'emblée vers un destin de créateur, mais je me rendrais à l'humaine et humble condition du travail.

J'avais pile dix-sept ans. Mon père, qui reprenait la main dans cette épreuve, m'encouragea à me présenter à la Poste qui recrutait. Je m'y ennuyai à mourir durant quatre ans, successivement à Porrentruy, Le Locle, Bienne, puis Aarburg, Baden, où je ne brillai ni par mon savoir-faire ni par mon zèle.

La Poésie prendrait patience et mûrirait à son heure. Mais ceci est une autre histoire.

* * *

NB. Cette histoire, qui est rigoureusement la mienne, est contée de manière circonstanciée dans mon autobiographie I (Campiche, 2004). Mais je n'en ai pas d'autre pour faire l'état de mes dix-sept ans.

PS. : Comment aurais-je pu parler intelligemment de mes dix-sept ans, âge charnière absolument, sans évoquer plutôt ce qui m'y a conduit que ce qui s'en est suivi ?